

Arabie Saoudite: La malédiction du pétrole ?



Le rapprochement improbable des USA, d'Israël et de l'Arabie Saoudite, orchestré par Jared Kushner, le gendre de Donald Trump, semble être une réponse à la montée en puissance de la coalition Iran/Russie.

Dans cette partie d'échec, la décision américaine de choisir Jérusalem comme capitale d'Israël propose une ouverture intéressante.

Ce face à face entre les 4 géants pétroliers: USA, Arabie Saoudite, Russie et Iran intervient alors que la hausse probable des prix du baril va injecter encore plus de testostérone dans ce bras de fer.

A plus de 60\$, les ambitions de toutes les parties se démultiplient. L'administration pétrolière Trump rêve de dominance énergétique grâce à sa production (éphémère) de schiste.

Vladimir Poutine devrait générer assez de cash pour financer sa stratégie et les entrées massives de pétrodollars alourdissent le poids de l'Iran au Moyen-Orient.

Dans ce tableau, seule l'Arabie Saoudite montre des signes de faiblesses.

Arabie Saoudite : Une délicate transition

Depuis que le [Roi Salman](#) a promu son fils de 35 ans, [Mohammad Bin Salman al Saoud](#)

(MbS), à la tête du pays, les fondamentaux du plus grand exportateur de pétrole mondial tremblent.

La richesse du Royaume repose entièrement sur une matière première qui va en s'épuisant. Comme une mauvaise nouvelle ne vient jamais seule, la consommation pétrolière interne ne cesse d'augmenter et les exportations nettes du pays déclinent.

Cigales, les membres de la famille royale préfèrent exporter et stocker leurs fortunes à l'étranger. De plus, une grande partie du budget national est dilapidée dans l'achat d'armes pour des guerres menées à l'étranger, notamment au Yémen et en Irak.

Détail piquant, la famille Royale soutient un islam Sunnite alors que la population qui vit proche des champs pétroliers est Chiite.

Le pétrole: Une malédiction ?

Alors que 70% de la population n'a pas 30 ans, la pression pour élargir des libertés sociales ainsi que la création d'emplois novateurs augmentent. Au travers de la « [Vision 2030](#) », le Prince Mohammad Bin Salman (MbS) a bien saisi les enjeux. Depuis des mois, on le voit gesticuler pour trouver les 2'000 milliards \$ afin d'affranchir son pays de l'or noir et d'attirer des entreprises.

Comme si le pétrole, et non pas le peak oil, était devenu une malédiction pour l'Arabie Saoudite.

Cependant, le réchauffement climatique enraie la machine. Les températures de plus en plus insoutenables ainsi que la sécheresse rendent cette région invivable. Pour combien de temps encore, le pétrole pourra-t-il activer les systèmes de climatisation et du dessalage de l'eau?

Un score en sa défaveur

Les décisions du jeune Prince ont une fâcheuse tendance à se transformer en auto goal plutôt qu'en but.

Comme Ministre de la Défense, il avait impliqué son pays dans la guerre avec le Yémen. L'intervention de l'aviation saoudienne n'a pas fait dans la dentelle. Plusieurs milliers de civils ont été abattus, soulevant la perspective de «Crimes de Guerre». En novembre et voulant durcir le ton, l'Arabie Saoudite a décidé de bloquer les ports afin de contraindre à la famine les 7 millions de yéménites.

Les Houthis ont menacé de s'attaquer aux tankers pétroliers. Riyad a dû immédiatement revenir sur sa décision. Depuis, un missile Yéménite a fendu le ciel en direction de l'Aéroport de Riyad à défaut de viser une raffinerie pétrolière.

Dès les prémices de la guerre en Syrie, l'Arabie Saoudite a soutenu les différentes milices Sunnites. A l'arrivée de MbS en 2015, le jeune Prince a décidé d'augmenter son soutien contre le président Assad. C'était sans compter sur l'implication et le succès de l'armée Russe avec l'aide de l'Iran et le Hezbollah.

La manœuvre la plus incompréhensible du Prince est intervenue après la visite de Donald Trump en début d'année. Avec le Général al Sissi d'Egypte et les Emirats Arabes Unis, Riyad annonça le blocus du Qatar pour des raisons futiles. A ce jour, aucune partie ne sait comment sortir de ce borbier.

Dernier événement en date, la mise à l'écart du premier ministre libanais, Saad Hariri forcé à démissionner devant les caméras de la TV saoudienne Al Arabiya. Une fois sorti d'Arabie Saoudite et libéré par le Président Macron, Saad Hariri s'est empressé de revenir à la tête de son pays.

Finalement, Mohammad Bin Salman a ordonné une purge interne, qui a mis derrière les barreaux des centaines de princes, de membres du gouvernement, de dignitaires, sous prétexte de corruption. Plus de 800 milliards \$ de fortunes privées ont été confisquées. Les familles touchées auront-elles la capacité de réagir et de renverser le Prince ? Cette question

n'a pas encore de réponse.

{youtube}HbcJntob-SY|400|300|1{/youtube}

Le premier ministre libanais, Saad Hariri lit sa démission devant les caméras d'Al Arabiya

Il est inquiétant de voir ces quatre puissances pétrolières jouer au chat et à la souris d'autant que les scores des dirigeants tant à Washington qu'à Riyad n'incitent pas à l'euphorie. La chute de l'un de ces géant ne peut pas être envisagée tant nous dépendons du pétrole pour alimenter nos Economies.

Ce combat devrait nous inciter à débiter notre émancipation du gaz et du pétrole bien avant qu'une pénurie ne vienne trancher la décision. Peut-être que les étincelles allumées au Moyen-Orient pourraient stimuler notre flamme.

Ne serait-il pas paradoxal que Jérusalem nous permette de remettre l'église au milieu du village ?

{rokcomments}